

# JOURNAL DES SCAVANS.

5

Du Lundy 27. Juin M. DC. LXXII.

Par le S. G. P.

*ANOMALIA SIVE PESTIS NYPERÆ  
Londini grassantis Narratio historica, auctore Nathan. Hod-  
ges M. D. &c.*

L'Auteur de ce Livre n'étant point sorti de Londres pendant la dernière peste, & y ayant toujours exercé la Médecine, il a fait quantité d'observations sur cette maladie, desquelles il fait icy un rapport historique.

Il divise ce livre en huit sections.

Dans la première il traite de l'origine & du progrès de la peste dans Londres.

Dans la seconde il propose son opinion touchant la cause de la contagion en général. Il prétend que ce n'est autre chose qu'un esprit nitreux & très-subtil qui exhale de la terre, & qui s'étant répandu dans l'air, s'insinue ensuite dans les corps & passe de l'un à l'autre. Sur ce sujet il montre combien il est mal sain de manger de la chair des animaux qui sont morts de maladie, & que cette nourriture engendre dans le corps de mauvaises humeurs & le rend susceptible du mauvais air. Car il prétend que la contagion dont les bestes sont frappées, est de la même espèce

espèce que celle qui attaque les hommes, & qu'elle n'en est différente que du plus au moins.

Dans la troisième il examine quel est le principal sujet où reside la contagion, & il dit qu'elle reside particulièrement dans les esprits, & que ce sont eux qui la communiquent aux viscères & au reste du corps.

Dans la quatrième il considère l'affinité qui se trouve entre la peste & le Scorbut. Il dit qu'il arrive souvent que de ces deux maladies il ne s'en fait qu'une, parce qu'elles procedent toutes deux de principes salins. Il ajoute que plusieurs sortes de maladies, comme la Phtisie & les Ecroüelles, cessèrent lors que la contagion commença, & qu'il y eut des gouteux qui ayant été frappez de peste en réchaperent & guérèrent aussi de la goutte.

Dans la cinquième il traite des signes manifestes de la peste, tant de ceux qui paroissent lors que l'on commence à en estre frappé, que de ceux qui suivent immédiatement après. Outre la fièvre, qu'il dit estre ordinairement jointe à cette maladie, mais non pas toujours, il met au nombre de ces signes la palpitation de cœur (qu'il a remarqué estre quelquefois si forte qu'à une distance assez considerable on entendoit le cœur battre) les pustules, les bubons, les charbons, les taches, &c. Sur quoy il examine l'opinion de Diermembroek, qui prétend que les bubons viennent du mélange des humeurs salées avec les acides, lesquelles font une ébullition semblable à celle que fait l'esprit de vitriol lors qu'il est versé sur du sel de Tartre. En traitant des charbons il examine comment il se peut engendrer dans le corps humain une humeur aussi acre & aussi caustique que celle qui fait les charbons, & comment la nature la sépare des autres humeurs. En cet endroit il fait encore reflexion sur ce que dit le même Diermembroek, que le charbon n'est autre chose qu'une disposition à la gangrene: Il ajoute que les charbons viennent en toutes les parties du corps; qu'il en a vu un qui vint sur la mamelle d'une femme aussi tost qu'elle fut accouchée, & qu'en peu de tems elle fut guérie, & que son

enfant n'ayant pas laissé de la tetter pendant sa maladie ; il n'en fut point incommodé. De plus il dit que les taches sont des marques certaines de mort, & il apporte des exemples de plusieurs personnes à qui des taches étant venues sans qu'ils semblaient s'en porter plus mal, ils ne laisserent pas de mourir quelque tems après. Il avertit icy de la ruse de certaines méchantes gardes, qui aussitost que les malades sont morts, couvrent leurs corps de draps motillez afin que la fermentation des humeurs vénéneuses étant appaisée, & les pores s'étant fermés il ne paroisse plus de taches, & qu'ainsi les visiteurs étant trompez, ils ne fassent pas fermer les maisons.

Dans la sixième il traite des pronostics de la peste, entre lesquels il met principalement le changement des maladies longues en maladies aiguës avec des symptômes violens, & une grande mortalité parmy le bestail. Il remarque qu'une peste qui au commencement est violente, est de peu de durée, & qu'autant qu'il y a de tems depuis son commencement jusqu'à sa plus grande force, il y en a autant depuis sa plus grande force jusqu'à sa fin. De plus il remarque que les presages de la mort sont l'hémorragie, le flux de ventre, la dysenterie, & les excréments verts ou noirs : Que les pulmoniques n'en rechappent jamais : Qu'on doit avoir mauvaise opinion du succez de la maladie, lors que les premières sueurs ne soulagent point le malade, lors qu'il a une longue envie de vomir, lors que les bubons viennent sans suer, lors que les tumeurs sont noires ou de quelqu'autre vilaine couleur, &c. Pour ce qui est du poulx, il tient qu'on n'en peut tirer aucun pronostic certain non plus que des urines qui dans cette maladie paroissent ordinairement aussi belles que celles des personnes qui se portent bien.

La septième section traite des moyens de guerir cette maladie, qui sont, dit l'Auteur, de faire prendre courage au malade, & de luy donner de puissans remedes, sans saigner, sans faire vomir, & sans purger, si ce n'est au cas que le malade fust fort replet, & qu'il eust l'estomac

chargé. La raison qu'en rend cet Auteur, est qu'il s'agit icy de séparer plustost que d'évacuer, la maladie n'étant pas dans les humeurs, mais dans les esprits.

Quant aux Antidotes en quoy il fait consister le principal moyen de guerir cette maladie, il fait le dénombrement de quelques-uns qu'il juge les meilleurs, tirez tant des vegetaux, que des animaux & des mineraux. Il fait entr'autres grand cas du gingembre tant reduit en poudre pour faire suër, que confit pour servir de preservatif. Il lotté encore le Bezoard mineral: mais pour l'autre Bezoard, & la corne de Licorne, il estime qu'ils content plus qu'ils ne servent. Il recommande l'esprit de corne de cerf, comme un excellent Diaphoretique, & il s'arrête particulièrement à décrire les Antidotes prescrits par le College de Medecine, qu'il a employez avec succes, & ceux du Chevalier Theodore Mayerne. Il finit cette section par le regime de vivre qu'il fait observer, & par la methode avec laquelle il traite toutes sortes de tumeurs pestilentielles.

Dans la huitième & dernière section il parle des moyens generaux & particuliers de se preserver de cette maladie. Les generaux sont ou naturels, comme les grands vents Septentrionaux; ou artificiels, comme les coups de gros canons tirés le soir & le matin; & les parfums spécifiques qui se font en brulant du bois résineux, mais non pas ceux qui sont d'odeur douce & agreable. Pour ce qui est de ce qu'on appelle Amulettes, il faut voir le Livre même.

A tout cela l'Auteur joint un regime de vivre, dont il s'est servy luy-même, & le nombre de ceux qui moururent de peste cette année-là, lequel se monte à 68596, outre 29000. qui moururent d'autres maladies pendant la même année.